

# FANTASQUE

publié hebdomadairement par } N. AUBIN, Editeur & } Résidence, N. 177. r. St. Valier.  
 A. JACQUES, Imprimeur. }

**CONDITIONS.**

Ce journal rédigé par un Flâneur paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du Flâneur est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. *No admittance except on business.*



**ANNONCES.**

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme; le Flâneur, désirent montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages; à raison de 4 sous la ligne. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY où, l'on peut, entre autres rafraichissements, acheter le Fantasque.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. I.]

QUEBEC, 27 OCTOBRE 1838.

No. 39.

LE FLÂNEUR EN CHEF DU FANTASQUE, pour et proche le continent de l'Amérique, etc. etc. etc. etc. etc.

**AUX CANADIENS.**

Aide-toi, le ciel t'aidera.

*To be or not to be, that is the question!*

*Etre ou n'être pas, telle est la question!* voilà les mots qu'a mis le grand poète dans la bouche d'un jeune prince qui voulait reconquérir son apanage. **ETRE OU N'ÊTRE PAS** sont les mots que doit graver à son chevet tout ce qui porte un nom canadien. *Aide-toi, le Ciel t'aidera!* voilà ce que je crierai de toute la force de ma voix à tout le pays, à chacun de ses habitants.

Les tems sont durs, s'écrient les uns; les anglais sont durs, s'écrient les autres; le gouvernement est dur dit celui-ci; la police est dure murmure celui-là; et cependant on prend les tems comme ils viennent, les anglais comme on les trouve, le gouvernement comme il est, la police comme elle arrive et nul ne songe à retourner les tems et les anglais, ni à éclairer le gouvernement, ni à étincinder la police, et l'on pleure, gémit, querelle sans songer à mettre le doigt sur la plaie et à s'écrier: voilà où me blesse le soulier, va-t-en au cordonnier vilain soulier; qu'on me raccommode ce soulier, qu'on me change ce soulier, qu'on me jette au feu cet inutile et abominable soulier! en un mot on appelle le ciel et les américains à son aide, sans vouloir s'aider; tandis qu'avec une pen. de bonne volonté il y aurait moyen de se passer des américains, je dis plus: il vaudrait mille fois mieux s'en passer; quant au ciel, je n'en parle pas, il aide celui qui s'aide. selon ce que dit le sage proverbe. Mais je crois que je parle un peu en paraboles, à l'exemple de Lord Durham; eh! qu'est-il besoin de paraboles dans le pays *le plus libre du monde?* la pensée n'a-t-elle pas des mots pour se représenter, et la liberté de l'essor? Parlons donc en langage terrestre naturel et n'allons cher-